

Osez le Féminisme!

www.osezlefeminisme.fr – n° 41 – juin 2016

ÉDITO

SEXISME EN POLITIQUE : STOP AU SILENCE ET A L'IMPUNITÉ !

en cause l'un pour agression sexuelle, et l'autre pour coups et violences. Sans conséquence aucune pour eux. Et les chiffres des violences sexistes sont si édifiants que ce ne sont certainement pas des cas isolés. C'est le sentiment d'impunité qui prévaut chez les agresseurs et qui favorisent ces violences et le silence des femmes (sur 84000 viols, 5600 plaintes et 1318 condamnations en 2014 !). Les conséquences pour les victimes sont elles bien réelles : 95% des femmes ayant dénoncé des faits de harcèlement ou d'agression sexuelle au travail, auront quitté leur job un an plus tard (par démission ou licenciement), et le parcours judiciaire est un parcours de combattante. Osez le féminisme ! exige la tolérance zéro pour les élus, et la démission des élus condamnés pour violences sexistes, ainsi que la mise en place de mesures de prévention et de détection des violences sexistes

Le 9 mai dernier, 8 femmes ont eu le courage de dénoncer le harcèlement et les agressions sexuelles de Denis Baupin, vice-président de l'Assemblée Nationale. Deux ministres, Sapin et Baylet, sont également mis

Et parce que la question sexuelle est au coeur du système d'oppression patriarcale, notre dossier ce mois-ci nous parle des sexualités féminines pour déconstruire une vision de la sexualité hétéro-normée et phallo-centrée. Nous vous parlerons du clitoris, seul organe dédié uniquement au plaisir sexuel féminin, et trop souvent injustement oublié, de l'hymen et l'arnaque patriarcale de la virginité, du consentement et du désir, ainsi que de la nécessaire et urgente nécessité d'une campagne d'éducation à la sexualité.

Osez le féminisme !



QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.

AGENDA

Samedi 28 MAI 2016

AG annuelle d'Osez le féminisme !, à l'université de Nanterre, à 14h.

Mercredi 8 JUIN 2016

FeminisTalk à Paris, Maison des associations du 14ème, à 19h30. : Après le vote de la loi sur la prostitution, l'abolition c'est gagné ? Comment lutter contre la traite des femmes ?

Jeudi 9 JUIN 2016

Soirée-débat à Nantes, à 20h : « Le clitoris, l'histoire d'un tabou dans la formation médicale en France » par l'association NOVECENTO, en partenariat avec OLF 44 et le Planning familial 44.

Mardi 14 JUIN 2016

Café-débat à Grenoble à 19h30 sur l'abolition de la prostitution, par OLF 38

Merci Maya (1937-2016)

Naître à Riga, fuir comme communiste les persécutions et comme juive la Gestapo pendant la seconde guerre mondiale, prendre conscience de l'apartheid en Afrique du Sud en 1948. Soutenir depuis Paris le FLN pendant la guerre d'Algérie, marcher pour les droits civiques aux Etats-Unis en 1962 et militer pour la révolution à Cuba jusqu'en 1971. Puis être féministe au MLAC dès 1971, créer la CADAC en 1990, le CNDF en 1995. Transportée dans l'histoire de notre temps et dans tous les combats, Maya Surduts définissait son engagement comme un « féminisme de luttes », pour l'avortement et la contraception, de manifestations en coups de gueules, dans une révolte exemplaire, exigeante, inspirante.

J.M.



Avortement : un pas en avant, deux pas en arrière.

Il y a des combats qui ne sont jamais finis. Quand un pays avance vers l'autorisation de l'avortement (cas récent du Chili, et encore sous conditions !), d'autres s'empressent de tenter le recul : l'Espagne en 2014 et maintenant la Pologne. La proposition de loi des conservateurs au Parlement, soutenue par la Première ministre, qui

interdit totalement l'avortement même en cas de viol ou d'inceste, a mobilisé contre elle le 3 avril dernier devant le Parlement des milliers de Polonais.e.s. Osez le féminisme ! se mobilise aux côtés des femmes polonaises et demande à ce que ce scandaleux et liberticide projet de loi soit définitivement enterré.

Matthieu

La droite extrême(ment) sexiste au pouvoir en Idf.

Valérie Pécresse déclarait qu'il n'y avait « rien de tel qu'une femme pour faire le ménage » en mai 2015, et se disait pourtant « viscéralement féministe » en mars 2016. On peut en douter car un mois plus tard, la nouvelle présidente de la région Ile-de-France supprimait le « pass contraception », permettant aux mineures d'accéder à une contraception gratuite et anonyme, réduisait d'un tiers les crédits du

centre francilien pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le Centre Hubertine Auclert. Le droit à disposer de son corps, l'éducation à l'égalité, la formation professionnelle des femmes et la lutte contre les violences faites aux femmes s'en trouvent fragilisés.e.s.

J.M.

Concours Photo : « les filles changeront le monde »

Le Fonds pour les Femmes en Méditerranée, qui soutient les initiatives oeuvrant pour la défense des droits des femmes dans les pays autour de la Méditerranée, organise un concours photo pour mettre un coup de projecteurs sur ces femmes qui se battent pour changer le monde. Participation au concours avant le 30 juin 2016. A vos appareils photos !

Céline Trèfle

Concours photo 2016

CONCOURS PHOTO 2016 « LES FILLES CHANGERONT LE MONDE »

Honneur aux filles cette année 2016, les filles de la Méditerranée, fortes et créatives, qui changeront le monde !

Elles ont de 5 à 35 ans elles sont étonnantes, battantes, résistantes, elles savent qu'elles sont capables de soulever des montagnes et elles soulèveront celles qui les empêchent d'aller à l'école, de jouer, de parler, circuler librement, de travailler, d'être considérées égales en droit aux garçons de leur âge, de s'unir à la personne de leur choix...



Pinto Coelho, Portugal, concours photo 2011

LE CONCOURS EST OUVERT
DU 30 MARS AU 30 JUIN 2016 MINUIT

www.meds-womensfund.org
 Il est réservé aux amatrices ou amateurs qui résident dans un pays de la Méditerranée

LE « GRAND MOT » :

MASCULINISME



Masculinisme : n. m. en l'apparence inoffensif ? Après tout, nous féministes, ferventes défenseuses de l'égalité, ne devrions-nous pas nous réjouir de l'existence d'un mouvement organisé par les hommes en faveur de l'égalité ? Si seulement cela était le cas ; la réalité est bien plus effrayante, hélas :

Masculinisme : n.m, concept destructeur qui avance sans être nommé et consiste en la lutte en faveur du status quo, de la protection des privilèges patriarcaux et de la domination des femmes par les hommes. Organisation d'hommes dont le discours nauséabond s'immisce dans le débat public à coup d'actions de "Pères Perchés", de lobby pro-prostitution et de campagnes chocs et violentes, nourries des pires clichés contre les femmes. L'objectif final : leur nier leurs droits et leurs avancées, le tout sous l'oeil passif, voire complice, des journalistes ou des pouvoirs publics. Parce que le changement fait plus peur que l'inertie, ils en obscurcissent même les discours progressistes des féministes. Alors pour les combattre, nommons-les.

Sedera Ranaivoarinosy

FÉMINISME ET MOUVEMENTS SOCIAUX



« Nuit Debout » : lutter contre le sexisme ordinaire

Le mouvement « Nuit Debout » s'est installé place de la République le 31 mars au soir, dans la foulée d'une manifestation contre la loi El Khomri. Il s'est étendu à de nombreuses autres villes, partout en France et en Europe. Conçu comme un rassemblement de citoyens voulant réfléchir et proposer des solutions, dans une vision progressiste, égalitaire et dans un objectif de convergence des luttes, il peut a priori constituer un terrain idéal d'une prise de conscience féministe. Cependant, très vite, et comme dans de nombreux cas similaires, de graves comportements machistes y ont été décelés. Les femmes présentes sur la place ont ainsi notamment dénoncé les prises de parole non-paritaires, des propos sexistes dans les assemblées générales, des faits de harcèlement et des agressions sexuelles, ce qui les détourne de ce mouvement citoyen. Une commission « féminismes » s'est mise en place à l'initiative de plusieurs militantes, qui ont dès lors bataillé pour se faire entendre, et exiger des hommes le respect de leur intégrité corporelle et de leur parole. De même, des réunions non-mixtes ont été instaurées : si cela n'avait en soi rien de révolutionnaire – elles ont toujours accompagné le mouvement féministe – le concept a soulevé l'hostilité d'une partie des participants... souvent des hommes. Pourtant, l'intérêt des réunions non-mixtes a été maintes fois démontré, ne serait-ce que pour instaurer un cadre de dialogue sécurisé (puisque débarrassé de potentiels harceleurs) et ainsi libérer la parole. À force de justifier ce qui devrait relever de l'évidence, les militantes ont dépensé beaucoup d'énergie. Il est toujours rageant de devoir, une fois de plus, ouvrir les yeux de certaines personnes qui se prétendent progressistes mais refusent d'admettre que le patriarcat fait partie des systèmes d'oppression à abattre.

Osez le féminisme ! porte, parmi ses valeurs, le progressisme. Qu'il s'agisse de conquérir de nouveaux droits ou d'empêcher des régressions, l'association se mobilise régulièrement au sein du mouvement social. Comment apporter une vision féministe aux problématiques sociales et l'intégrer aux revendications ? Les derniers mois nous ont apporté deux exemples.

Contre la loi Travail : une approche féministe de ses enjeux

La première version du projet de loi « El Khomri », portant sur une réforme de grande ampleur du droit du travail, prévoyait une série de mesures marquant une forte régression des droits des salarié.e.s. Les syndicats se sont mobilisés, mais dans les premiers temps, la critique du projet de loi n'incluait pas de vision genrée. Or il apparaît que la plupart des mesures, injustes pour l'ensemble des salarié.e.s, toucheront davantage encore les femmes, déjà victimes de discriminations. En effet, la loi prévoit le renversement de la « hiérarchie des normes » : actuellement, un accord d'entreprise ne peut être que plus favo-

nable aux salarié.e.s que l'accord de branche, lui-même obligatoirement plus protecteur que le Code du Travail. Avec la loi, un accord d'entreprise moins favorable aux salarié.e.s que l'accord de branche primerait désormais sur ce dernier. Or, les femmes sont particulièrement présentes dans les PME et TPE, où les rapports de force sont les plus déséquilibrés et où ce sont la loi et les accords de branche qui garantissent le plus souvent des droits. Les femmes seraient donc particulièrement exposées aux régressions que permettrait la loi.

C'est cette lecture que le mouvement féministe a promue lors des diverses réunions de l'intersyndicale et des organisations de jeunesse qui ont pris part au mouvement. En s'appuyant sur des syndicalistes sensibles aux inégalités femmes-hommes, les féministes sont parvenues à faire valoir leur grille de lecture de la loi. Le site inegaleloitravail.fr et la participation aux nombreuses manifestations illustrent la pertinence d'un questionnement féministe au sein du mouvement social. Nous voulons un retrait total du texte et les premiers reculs et mises en difficulté du gouvernement sont loin d'être suffisants. Affaire à suivre...

Paul Poussard

N'ABANDONNONS PAS NOS PETITES SŒURS : UNE CAMPAGNE D'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ EST URGENTE ET INDISPENSABLE

Le vide que représente l'absence d'une éducation à la sexualité respectueuse et libérée des normes patriarcales est énorme. Ce vide est calculé et intentionnel. Il est malheureusement rempli par la pornographie, cette arme de destruction massive de la sexualité, de propagande patriarcale, de déshumanisation des filles et des femmes. Dans la pornographie, les violences sexuelles contre les femmes deviennent les normes de la sexualité, et les critères pédo-criminels d'apparence des femmes (jeune, sans poils, corps petit et frêle, de petites lèvres, une peau de bébé...) deviennent le modèle unique de "La fême". Toutes ces normes sont également véhiculées et imposées aux filles par les garçons, les hommes et les canaux de propagande (médias, culture populaire, etc.).

Nous sommes des générations de filles et de femmes à être contraintes et empêchées de développer une sexualité qui est la nôtre.

La tâche est immense pour décoloniser notre sexualité tant cette société s'est bien organisée pour nous maintenir dans l'ignorance.

-L'ignorance de notre anatomie d'abord.

Combien de femmes savent que leur clitoris est essentiellement un organe interne avec deux fois plus de terminaisons nerveuses que le gland du pénis (1) ?

Alors que le clitoris est connu depuis au moins l'époque d'Hippocrate comme l'épicentre du plaisir féminin, la communauté scientifique, médicale, psychanalytique (Freud), n'ont eu de cesse d'oublier, d'ignorer ou de dénigrer cet organe dédié au plaisir féminin. Lors d'une enquête réalisée auprès de 300 collégiennes, seulement 18% des adolescentes de 14 ans savaient nommer et dessiner le clitoris, quand elles sont 80% à dessiner correctement le pénis (1). Une véritable excision mentale de masse et malheureusement réussie...

-L'ignorance du patriarcat ensuite, ce système qui organise notre oppression et notre subordination aux hommes. Une propagande massive, des violences physiques, psychologiques, symboliques omniprésentes, un isolement systémique des femmes... bref, nous ne sommes pas libres de construire notre sexualité.

Nous pensons qu'il est possible de nous libérer, de nous décoloniser. Les filles de 9 à 14 ans, nos petites sœurs, sont à un

âge où elles s'interrogent sur la sexualité, les relations amoureuses, et où toutes les contraintes sexistes s'intensifient. Nous devons les aider à comprendre le monde inégalitaire dans lequel elles grandissent, les aider à se protéger, les aider à trouver les ressources pour se défendre et construire une sexualité épanouissante pour elles.

Les filles, tout comme nous à leur âge, sont déjà bombardées par des injonctions et des contraintes avant même d'avoir la possibilité de créer leurs propres imaginaires. On nous a toujours dicté ce que l'on devait trouver attirant, romantique, beau, érotique avant d'avoir pu développer nos propres goûts et vécu nos propres expériences. Deux exemples parmi d'autres :

- Le bonheur se trouve forcément pour une femme dans un couple hétérosexuel, subordonnée à son conjoint et plus tard dans une famille nucléaire. Petite fille déjà, notre curiosité, nos « rêves » et nos intérêts sont canalisés vers ce but. Une question que posent les féministes depuis des décennies : sommes-nous vraiment libres d'être hétérosexuelles ? La propagande hétérosexuelle implacable et omniprésente, ajoutée à la violence et aux dénigrements que l'on subit si l'on envisage le célibat ou le lesbianisme, remettent sérieusement en question notre orientation.

L'hymen : un mythe patriarcal

Tout le monde a entendu parler de l'hymen, cette partie mystifiée du corps de la femme qui incarne le culte de la virginité dans nos sociétés patriarcales. Mais sait-on vraiment de quoi il s'agit ? Sachez que le véritable « hymen » n'a rien à voir avec l'image que l'on s'en fait, celle d'une fine membrane recouvrant le vagin des femmes comme un couvercle, et vouée à être déchirée lors du premier coït. D'ailleurs, les très rares hymens qui recouvrent entièrement le vagin doivent être incisés médicalement à la puberté pour permettre l'écoulement des règles. Le plus souvent, l'hymen prend la forme d'un pli de la membrane vaginale. Élastique, il se

déchire rarement lors du premier coït. Si l'on saigne lors de notre « première fois », c'est plus probablement dû à un partenaire maladroit ou pressé qui blesse notre vagin qu'à une rupture de l'hymen. C'est sur ce pas grand chose que le patriarcat et les religions ont construit un mythe oppressant aujourd'hui encore des millions de femmes, conditionnant (à tort !) la virginité à son existence, l'érigent en critère décisif pour définir la "pureté" des femmes. Aujourd'hui en France, des chirurgiens complaisants sous couvert de faux diagnostic de kyste vulvaire, acceptent encore de pratiquer des hymenoplastie pour simuler une défloration la nuit de noces. L'hymen, une arnaque patriarcale d'un archaïsme insupportable !

Chloé Michel

- Un homme qui renverse une femme dans ses bras pour l'embrasser, c'est romantique...et aussi tellement symbolique de l'érotisation de la subordination. La différence de pouvoir entre un homme et une femme au sein d'un couple, les marqueurs de notre « infériorité » (stéréotypes de la féminité) et de leur « supériorité » (stéréotypes de la virilité), sont présentés comme étant excitants, beaux, sexy... L'inégalité est rendue romantique, désirable et jouissive.

On nous dit que la domination est le moteur même du désir sexuel. A l'inverse, une sexualité égalitaire, libre, faite de partage mutuel, sans domination de l'un sur l'autre serait synonyme d'ennui. Sans parler d'une femme renversant dans ses bras un homme pour l'embrasser, complètement repoussant bien sûr !

Pour toutes ces raisons, Osez Le Féminisme ! prépare une campagne à destination des jeunes filles de 9 à 14 ans. Et si nous aidions à prendre conscience que l'oppression que nous vivons est collective ? Ce serait déjà leur ôter la culpabilité et l'introspection auxquelles les femmes finissent par dédier une grande partie de leur temps et de leur énergie mentale. Leur dire qu'elles ne sont pas seules et que la sororité peut être une source de force et de libération.

Leur donner des repères sur l'ensemble des violences patriarcales afin qu'elles déjouent les stratégies d'agressions. Les aider à voir qu'elles ont été sociabilisées à l'obéissance pour leur apprendre à s'écouter enfin.

Et pourquoi pas, leur apprendre à s'aimer ? Par le développement d'un esprit critique, d'un imaginaire qui casse les normes imposées, d'une empathie pour soi et les autres femmes.

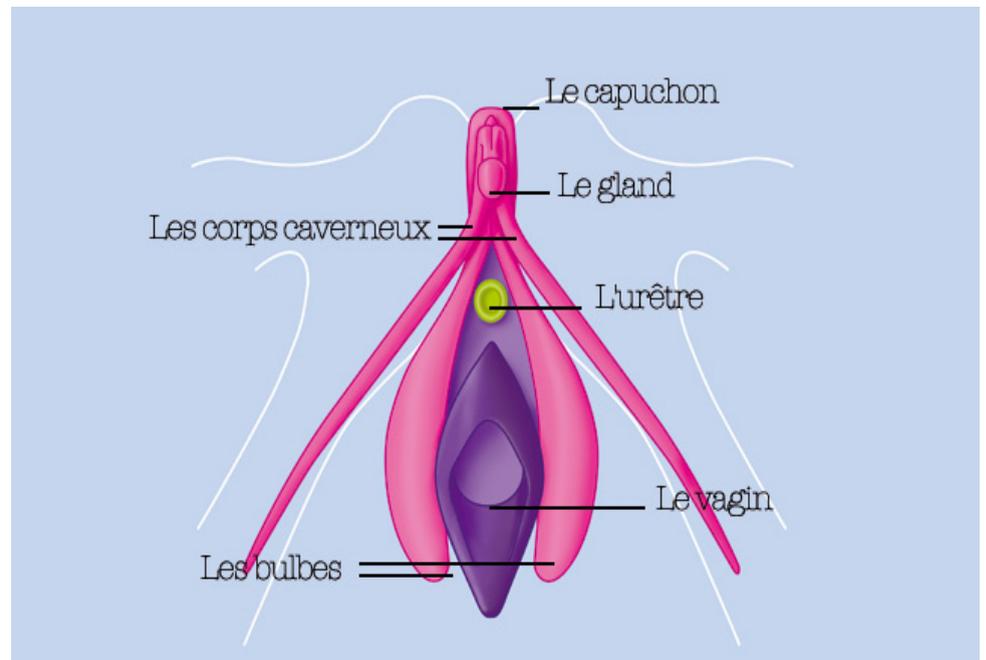
S'il semble ambitieux d'éduquer à l'égalité, libérer nos sexualités, celle de nos petites soeurs, danser autour d'un feu de joie et y brûler le destin que

les hommes ont écrit pour nous, alors nous revendiquons cette ambition là.

(1) les piliers font environ 10 cm et le gland du clitoris comportent 8 000 terminaisons nerveuses

(2) La fabuleuse histoire du clitoris, de Jean-Claude Piquard

Leah et Eve.



Le clitoris : la clef du plaisir

Le clitoris a longtemps été éludé par les discours dominant sur les sexualités des femmes, alors que les anatomistes de l'antiquité l'avaient déjà découvert. Au cours des 18^{èmes} et 19^{èmes} siècles, la médecine devenant une science exacte, le clitoris a disparu des planches d'anatomie. le corps sexué n'était destiné qu'à la procréation et le clitoris ne jouant aucun rôle dans la fertilité, était réputé ne servir à rien. Les femmes elles-mêmes ne le voient pas, sauf dans un miroir. Organe érectile, il est le pendant du pénis et se compose comme lui de corps spongieux. Il ne se limite pas au "bouton", le gland, et à son capuchon "la robe à traîne" visibles à l'extrémité avant de la fente vulvaire. Son corps et ses bulbes se prolongent à l'intérieur du corps le

long de l'os pubien et de chaque côté du vagin, et jouent un rôle fondamental dans l'excitation et le plaisir féminin. Le clitoris peut être stimulé à l'extérieur, sur le gland ou à l'intérieur, à travers la paroi vaginale. Lorsqu'il est stimulé, l'ensemble du clitoris augmente de volume, non seulement au niveau du gland, qui dépasse alors souvent de son capuchon, mais aussi des bulbes et des corps caverneux. Grâce à ce gonflement le clitoris enserre le vagin et donc, lors de la pénétration, le pénis. De plus, sous l'effet de l'excitation sexuelle le clitoris bouge, il accompagne les mouvements de l'utérus et de ses annexes. Toute cette activité n'a été découverte que très récemment, et rend caduque les distinctions entre orgasme clitoridien, orgasme vaginal et orgasme utéro-anxieux puisque dans tous les cas c'est le clitoris qui est à l'oeuvre.

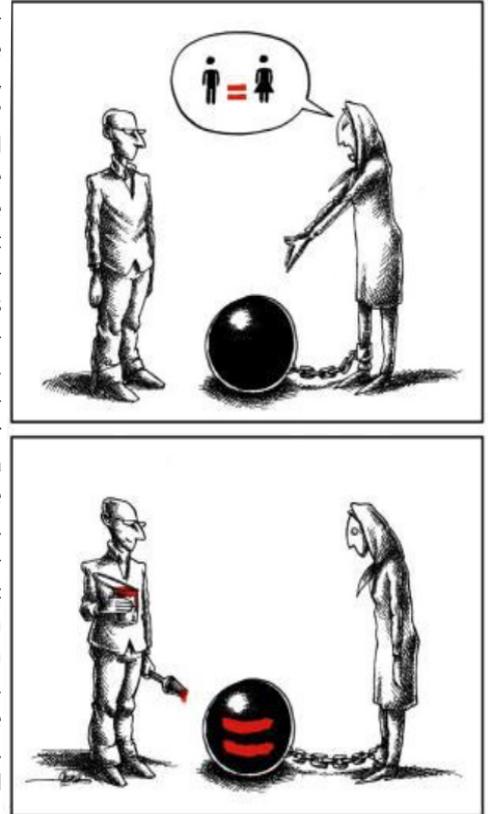
Florence Humbert

SOUS LE CONSENTEMENT, LA CONTRAINTE

Il est étonnant que lorsqu'on parle de sexualité des femmes, on utilise soudainement un langage juridique : le consentement. Parler de consentement c'est donc traiter la sexualité comme un contrat, un contrat caduque car inégal. On ne parle de consentement que pour les femmes. Or, la forme contractuelle suppose deux individus libres et égaux. Leur volonté est autonome et c'est par l'échange d'un consentement éclairé qu'ils valident le contrat. « L'hypothèse [sexiste] est que les femmes peuvent être inégales aux hommes économiquement, socialement, culturellement, politiquement et dans la religion, mais au moment où ils ont des interactions sexuelles, ils sont libres et égaux. » « Quand vous dites qu'un homme qui frappe, gifle, étouffe, et blesse une femme a tort seulement parce qu'elle n'a pas « consenti », vous dites que le seul problème de la violence masculine est que les femmes n'ont pas encore appris à l'apprécier. » Catharine MacKinnon

Dans la loi, le consentement de la victime est sans incidence sur la qualification des crimes (viol, meurtre, torture et actes de barbarie). Au plan pénal, ce sont les actes de l'agresseur qui sont jugés. Pour le viol, il y a 4 éléments : la surprise, la contrainte, la menace et l'usage de la violence. Mais le viol a ceci d'unique entre tous les crimes, c'est que lors des procès il est essentiellement question du consentement de la victime, cette notion n'étant même pas inscrite dans la loi. Le consentement sert donc à blanchir le viol, crime sexiste majeur, en le traitant comme de la sexualité, non comme une violence. De plus, le droit français reconnaît que les vices de consentement (violences, pressions, menaces, etc.) annulent le consentement, même si la victime a dit qu'elle était d'accord. Or, les vices de consentement sont systématiquement ignorés en matière de violences sexuelles. La sexualité dans notre société patriarcale est androcentrée. Le déroulement du rapport sexuel est basé sur des « préliminaires » qui n'ont pour but que de permettre la pénétration qui s'en suit. Le rapport sexuel se termine par l'éjaculation. La norme de la sexualité hétérosexuelle exclut la sexualité féminine qui est clitoridienne. Quand cette société nous apprend que la sexualité n'englobe que le plaisir de l'homme et que

l'on fait de la sexualité des femmes une sexualité de service, à quoi dit-on oui ? On dit oui quand on ne peut pas dire non. Céder parce qu'on ne connaît pas d'autre sexualité, céder sous les pressions psychologiques, les menaces, la contrainte, l'emprise ou pour éviter une escalade de la violence ne signifie jamais consentir. De plus, le consentement s'achète : en échange d'un logement, d'un travail, d'argent, de tout moyen de survie économique. L'échange inégal dans la sexualité peut donc désigner des situations de sexualité de complaisance sans excitation et de contrainte sans désir, donc de service et de viol.



Libérer notre sexualité est revendiquer une sexualité de désir. A condition de redonner à ce mot son sens plein, un désir autonome, actif, visible, incarné et à condition que nous, les femmes, vivions dans une société égalitaire.

Eve H.

Decrypter le langage du sexe

Le minou, la nenette, la foufoune... Autant de mots employés, tant par les hommes que par les femmes, pour désigner le sexe féminin. Mais ces expressions que l'on entend partout, par qui ont elles été introduites ? Et surtout, que révèlent-elles de notre vision du sexe féminin et, plus globalement, de la sexualité ? Dans l'imaginaire collectif, le sexe féminin est avant tout un trou : il est un vide, un néant à combler par le coït. Pour preuve, ne parle-t-on pas dans tous les manuels d'anatomie d'"entrée du vagin", ou de « vestibule » pour en désigner la partie basse ? Ne serait-il pas plus judicieux de parler de « sortie du vagin » puisque le sang des règles, les pertes blanches et même les nouveaux-nés en sortent ? Cette dénomination est clairement issue d'une perspective de pénétration, masculine et coïtale. Le mot vagin lui-même vient du latin vagina, qui n'est autre que le fourreau de l'épée. Il est donc défini uniquement comme le complément, le logement du pénis. La "fente" autre terme pour désigner le sexe féminin renvoie à l'idée de déchirure par la pénétration. Un point de vue encore masculin d'un phallus conquérant. Quant aux expressions souvent employées comme synonymes de "faire l'amour", elles renvoient souvent à un vocabulaire de colonisateur, réifiant violemment les femmes ("lui bourrer le sac"...)

Les mots comptent : pour poser les bases une sexualité égalitaire, non-violente et épanouissante, la transformation de notre langage est nécessaire.

Lucile Regourd

De la loi Marthe Richard en 1946 à la loi d'avril 2016, quelles évolutions de la prostitution

Dans la loi Marthe Richard, les prostituées gardaient le droit de se vendre, mais le racolage était interdit. Quand j'ai commencé à me prostituer, j'avais des clients accrochés à leurs besoins, souvent dans des faisceaux d'addictions multiples: drogue, alcool, sexe. Dans les années 1990 on a vu se répandre la pornographie hyper violente, des dvd étaient en vente chez les marchands de journaux, accessibles à tous, les clients de la prostitution les regardaient et voulaient les mettre en pratique avec une prostituée. C'est à ce moment que la demande de sodomie, zoophilie, et autres pratiques perverses a augmenté et s'est banalisée. Ensuite internet s'est répandu et on n'a même plus eu besoin d'acheter des dvd. Les clients étaient alors étonnés que je leur réponde "non". Je leur disais que je faisais ce travail pour vivre, pas pour mourir, et que ce n'était pas un hasard si leur femme ne voulait pas. Cette loi remet les choses en place: toutes les violences sont dans le domaine de l'interdit. Qu'on paye la victime ou pas. Les prostituées en France ont maintenant la possibilité de changer de mode de vie, la possibilité d'appeler la police si elles sont en danger, les droits sont les mêmes que pour tout-e citoyen-ne grâce à la suppression du délit de racolage. Le fait que nous étions toujours des délinquantes me traumatisait. Maintenant elles ne le seront plus. Elles auront la possibilité de se faire aider dans le cadre d'un parcours de sortie indispensable pour avancer.

Comment considérez-vous que les stratégies de sortie qui sont prévues par la loi peuvent fonctionner ? Comment avez-vous pu sortir vous-même de la prostitution ?

Ce qui m'aurait aidée aurait été que je sois comprise et non jugée, que je puisse sans honte en parler et être soutenue dans mes démarches souvent compliquées. J'en suis sortie grâce à des recherches sur mon passé, sur comment j'en étais arrivée là, pourquoi j'y restais. J'en suis sortie quand j'ai compris que lorsque j'allais me prostituer, je tuais ce corps qui me servait d'outil ! Ce qui m'aurait aidé aurait été justement ce fameux parcours de sortie. Les services sociaux n'étaient pas du tout préparés aux violences et à l'addiction à l'argent, aux peurs du manque. Les travailleuses/ers sociales/ux me disaient que je n'avais pas besoin d'argent puisque j'en avais. Donc ils ne comprenaient pas mon problème. Souvent un éloignement géographique est nécessaire, car on est toujours soumise au jugement des gens qu'on a connus quand on était dans la prostitution. Il faut améliorer la formation des travailleuses/eurs sociales/aux sur les agressions sexuelles et la prostitution, car en général la personne prostituée est polytraumatisée.

Comment suggérez vous de mettre en oeuvre les stages de sensibilisations auxquels seront « condamnés » les proxénètes ? J'imagine très bien la mise en place de stage de sensibilisation un peu comme les stages pour les conduites à risque, parler de la violence vécue par la personne prostituée car imposée

par le client, parler de chaque acte non désiré qui à chaque fois tue un peu plus la personne à qui il est imposé. La société va avancer, les garçons ne seront élevés avec aucune autorisation de droit, ni de pouvoir sur la femme. Depuis le 6 avril, les médias refont des émissions qui alimentent le mythe de la prostitution heureuse, avec des femmes gagnantes, c'est signe que notre société patriarcale résiste, le travail de persuasion est très progressif, mais il ne faut rien lâcher. En 2009 j'ai commencé à parler de l'abolition du délit de racolage, et ça paraissait quasiment impossible, on en a fait du chemin depuis !

Propos recueillis par Florence Humbert



INITIATIVE

BRIGADE ANTI-SEXISTE

Le sexisme est devenu un outil de vente des marques et créateur de profit. Aujourd'hui, les publicités sexistes envahissent les espaces publics : dans la rue, dans le métro, le tram, sur les abris bus... Les entreprises souillent sans impunité l'image des femmes à travers des représentations violentes ou irréalistes pour vendre leurs produits et leurs services.

Un groupe de femmes a décidé d'agir.

En vous promenant dans Paris, Besançon, Tours, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Lille ou d'autres grandes villes, peut-être avez-vous déjà repéré des autocollants rouges portant l'inscription SEXISTE, collés sur les publicités ou affichages sexistes qui nous entourent.

Ne cherchez plus, ils sont le fait de la Brigade Antisexiste, groupe indépendant de militant.e.s féministes qui ont décidé de joindre leurs forces pour lutter contre le sexisme « ordinaire » omniprésent dans l'espace public. Sans cesse confrontées à des corps de femmes irréels car retouchés, bombardées par des injonctions contradictoires placardées sur d'immenses panneaux publicitaires, choquées par la violence de certaines images, elles ont décidé de s'unir. Armées d'autocollants SEXISTE, le visage dissimulé derrière un bandana rouge, elles arpentent chaque semaine les rues des grandes villes de France en petits groupes et marquent ces affichages qui les

agressent.



Alors n'attendez plus, vous aussi rejoignez la B.A.S. en commandant vos autocollants sur leur page Facebook (Brigade Antisexiste) ou par mail (brigadeantisexiste@gmail.com) et en participant aux expéditions collages organisées dans votre ville ! A vos autocollants... Prêt.e.s... Collez !

Lucile Regourd

Femmes Solidaires

Fort d'un réseau de 190 associations locales réparties sur toute la France et dans les Dom-Tom, Femmes Solidaires est co-fondatrice du Réseau International Féministe et Laïque, affiliée au Comité Inter-Africain et possède un statut consultatif aux Nations-Unies. Femmes Solidaires, est une association (et un mouvement) féministe qui défend la laïcité et l'éducation populaire. Sa mission est de sensibiliser et d'informer sur les violences faites aux femmes, mais aussi d'accompagner les victimes. Aussi, l'association propose des interventions dans le monde éducatif. Elle met aussi à la disposition de tous des informations sur les violences faites aux femmes au travers de son site (articles, communiqués, pages pratiques, etc.), mais aussi de son magazine «Clara». Ce dernier est un magazine d'actualité féministe et féminine, créé pour l'association qui vise aussi à

informer les filles et les femmes de leurs droits, à promouvoir l'éducation non sexiste et non violente et à prévenir les conduites discriminatoires. L'équipe du magazine vous propose aussi des colloques et débats ou encore des expositions. Enfin, l'association Femmes Solidaires, qui peut se constituer partie civile dans un procès lié aux violences faites aux femmes, propose des permanences d'accueil, dans lesquelles les femmes sont conseillées, orientées et accompagnées dans leurs démarches. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à vous rapprocher des antennes locales et à consulter leur site internet : <http://femmes-solidaires.org/>.

Marjolaine Oliveira Da Silva

Le 25 mars, 9 femmes djiboutiennes commencent une grève de la faim dans les locaux de l'association "Femmes Solidaires" pour dénoncer les viols commis en toute impunité par l'armée. Le 25 avril, 10 femmes ont pris le relais en entamant une nouvelle grève de la faim à Bruxelles. Le 14 mai, victoire pour les héroïnes djiboutiennes qui ont obtenu entre autres qu'une enquête diligentée par les Nations unies soit faite sur les violences commises à Djibouti.



CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

Cinema Cannes : partenaire officiel du sexisme

Cannes, son festival, son amour du cinéma... En ce joli mois de mai, le monde entier se tourne vers la Croisette pour admirer le fleuron du septième art mais également le florilège de femmes-sandwichs estampillées L'Oréal, partenaire du festival, se pavanant sur le tapis rouge en montant les marches sans rien avoir à présenter d'autre que leur décolleté. L'Oréal peut ainsi continuer à entretenir l'image de la femme-objet et nous pousser à l'hyper-consommation de ses produits. Cannes est le reflet de la société patriarcale où la femme est réduite à un rôle passif de séduction. Depuis quelques années, le festival est remis en cause pour son manque criant de parité dans le palmarès. Les réalisateurs écrivent surtout des films d'hommes, faits par des hommes, pour des hommes avec des rôles d'hommes, « parce que nous le valons plus que vous ». Thierry Frémaux, délégué général du festival, estime la question désuète car, reprenant Marguerite

Yourcenar, « on ne crée pas avec son sexe ». En 2012, le collectif La Barbe monte au créneau pour dénoncer l'absence de femmes dans la sélection en publiant une Tribune dans le Monde : « **A Cannes, les femmes montrent leurs bobines, les hommes, leurs films** ». Elles sont en majorité sur les affiches promotionnelles du festival ou parfois maîtresses de cérémonie, cantonnées au paraître et non à la création. La sous-représentation des femmes marque la dévalorisation criante de leur travail : seule Jane Campion a obtenu la palme d'or en 1993 pour La Leçon de piano. Les hommes restent donc entre eux dans cette compétition élitiste, et se permettent l'insulte. Ozon affirmait en 2013 que « la prostitution est un fantasme commun à beaucoup de femmes » tandis que Polanski déclarait que « la tendance à vouloir mettre les hommes et les femmes à égalité est purement idiote. [...] La pilule a beaucoup changé les femmes de notre temps, en les

masculinisant. ». Ils vont jusqu'à convier et récompenser leurs confrères accusés de pédocriminalité (Woody Allen, Roman Polanski...) ! Le sexisme n'aura jamais eu un coup de projecteur aussi prestigieux. Il serait bon de mettre sous les feux de la rampe les professionnelles du cinéma et leurs oeuvres afin de donner plus de panache à ce milieu trop aveuglé par les paillettes et le gain. Car quel meilleur vecteur que le cinéma pour changer les mœurs?

Meryl Puget



Vous souhaitez recevoir le journal,
participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS

Envoyez vos coordonnées
contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr

Comité de rédaction : Céline Trèfle
Logo : Mila Jeudy – Maquette : Céline Trèfle
Éditrice : Osez le féminisme !
Directrice de publication : Claire Serre-Combe
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France
ISSN2107-0202
Imprimerie : Online Printers